Lycéens et apprentis au cinéma
2010-2011

île de France

Édito

L'année scolaire 2010-2011 sera la neuvième saison du dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma » en Île-de-France.

Mis en place par le Conseil Régional en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, l'Éducation Nationale et le réseau de salles de cinéma d'art et d'essai, ce dispositif d'éducation à l'image permet aux lycéens et apprentis d'acquérir les bases du langage et de l'analyse cinématographiques, tout en leur faisant découvrir et apprécier des grands classiques, des films de genre, des films d'auteur, autant d'œuvres qui mettent en valeur la diversité culturelle.

« Lycéens et apprentis au cinéma » fait preuve d'une belle maturité en Île-de-France : en 2009-2010, le dispositif a concerné 47 582 élèves des académies de Créteil, Versailles et Paris et 1 797 enseignants ont participé aux sessions de formation. Mais il ne faut pas s'arrêter à ces seuls chiffres, la qualité du travail de sensibilisation est tout aussi primordiale. Tout est mis en œuvre, tant au niveau de la préparation (les interventions en salle avant le film ou après au sein de la classe), que de l'accompagnement culturel (rencontres, participations à des ateliers, des festivals, ...) pour que le dispositif permette aux élèves une véritable appropriation des films. Autre élément décisif : la salle de cinéma est au cœur du dispositif, elle joue ici pleinement son rôle de vecteur culturel.

Pour l'année scolaire 2010-2011, les lycéens et apprentis pourront voir et étudier quatre films issus de la liste nationale : Adieu Philippine de Jacques Rozier, Blow Up de Michelangelo Antonioni, La mouche de David Cronenberg et Le petit lieutenant de Xavier Beauvois et un film régional : Yuki & Nina d'Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa dont la Région Île-de-France avait aidé la production.

Ce dispositif s'inscrit pleinement dans l'action de la Région qui encourage la diversité de la création par son fonds de soutien aux industries techniques cinématographiques et audiovisuelles et son dispositif d'aide à la post-production. Depuis 2001, elle a aidé 466 œuvres. La Région Île-de-France soutient également la rénovation des salles de cinéma ainsi que les festivals et réseaux qui renforcent la diversité culturelle et favorisent la création. Toutes ces actions font de la Région Île-de-France la première collectivité territoriale à soutenir le cinéma et l'audiovisuel.

Jean–Paul Huchon Président du Conseil Régional d'Île-de-France
Julien Dray Vice-président chargé de la culture

Conseil Régional d'Île-de-France
33, rue Barbet-de-Jouy - 75007 Paris
Tél 01 53 85 53 85 - www.iledefrance.fr

La programmation 2010-2011, 9e année

Le comité de pilotage composé d'élus du Conseil Régional, de représentants des partenaires institutionnels du dispositif, d'enseignants, d'exploitants de salle de cinéma et de parents d'élèves choisit quatre films sur la liste nationale du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée. En Région Île-de-France, un cinquième film est choisi parmi les longs métrages aidés par le Conseil Régional. À partir de ces cinq films proposés, les enseignants peuvent composer leur propre programmation, de trois films minimum, en abordant diverses formes et écritures cinématographiques à travers des œuvres et des auteurs qui ont marqué le cinéma ou sont représentatifs de la production contemporaine.

Films issus de la liste nationale :

- Adieu Philippine (France/Italie – 1962 – 1H43 – noir & blanc)
  de Jacques Rozier
- Blow Up (Grande-Bretagne/Italie/États-Unis – 1966 – 1H50 – couleur)
  de Michelangelo Antonioni
- La mouche (Grande-Bretagne/Canada/États-Unis – 1987 – 1H36 – couleur)
  de David Cronenberg
- Le petit lieutenant (France – 2005 – 1H50 – couleur)
  de Xavier Beauvois

Film régional :

- Yuki & Nina (France/Japon – 2009 – 1H32 – couleur)
  de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa

L'ensemble de cette programmation est présenté dans les pages suivantes par Thierry Jousse.
Rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* entre 1991 et 1996, Thierry Jousse (né en 1961) a, depuis, réalisé quatre courts métrages – *Le jour de Noël* (1998), *Nom de code : Sacha* (2001), *Julia et les hommes* (2003), *Buenos Aires Fantasma* (2006), deux longs métrages – *Les invisibles* (2005), *Je suis un no man's land* (qui sortira à la fin de l'année 2010) –, et un documentaire pour la télévision – *L'âge d'or de la musique de film* (2009). Producteur de radio sur France Musique, il anime chaque dimanche à 23h, en compagnie de Laurent Valero, l'émission *Easy Tempo*. Auteur de plusieurs livres sur le cinéma, il a notamment publié *John Cassavetes* (1989), *Pendant les travaux le cinéma reste ouvert* (2003), *Wong Kar-wai* (2006), *David Lynch* (2007).

Adieu Philippine

de Jacques Rozier
France/Italie - 1962 - noir&blanc - 1h43
avec Jean-Claude Aimini,
Yveline Céry, Stéfania Sabatini,
Vittorio Caprioli, David Tonelli...

Plus que tout autre, *Adieu Philippine* est sans doute le film-symbole de la Nouvelle Vague, son point d'orgue en même temps que son cœur battant, un film plus secret qu'*À bout de souffle* ou *Les 400 coups* mais qui reste pourtant comme l'inscription exacte d'un présent vibrant à tout jamais. Car c'est bien de l'invention d'un présent qu'il s'agit ici, à travers les petites histoires d'un trio amoureux écrites en prose sous l'ombre portée de la grande Histoire, en l'occurrence la guerre d'Algérie. Dans un premier temps, Rozier capte la drague, les cafés, les bagnoles, les juke-box, les filles qui marchent dans les rues, l'insouciance d'une jeunesse qui ne sait pas encore qu'elle va être rattrapée par la mélancolie du temps qui passe et ne reviendra pas. C'est un ensemble de petits riens qui semblent saisis sur le vif et qui prend l'apparence d'une chronique de l'air du temps. Cet air du temps c'est celui du cinéma qui se réinvente sous nos yeux. Il suffit de comparer *Adieu Philippine* avec *Les tricheurs* de Carné réalisé quelques temps auparavant pour mesurer la faille sismique qui sépare les deux films comme si au croisement de la fin des années 50 et du début des années 60 on avait basculé d'un seul coup d'un temps très ancien à l'époque supersonique du twist, du jazz et du cha-cha-cha. Du côté de Carné, un cinéma ultra-écrit, surdéterminé par une noirceur artificielle, traversé par l'inquiétude de l'ancienne génération devant les mœurs incompréhensibles d'une tribu inconnue ; de l'autre, celui de Rozier, un cinéma rythmé par les mouvements des corps, par le battement des rues, par un langage d'une fraîcheur inouïe, par une liberté enfin dévoilée. Mais avec Rozier, cinéaste tellement particulier qu'il n'aura finalement réalisé que quatre longs métrages sortis en salles, rien n'est jamais simple et cette apparente spontanéité si charmante et si vivante cache en fait un récit très singulier. De ce point de vue, *Adieu Philippine* est davantage un film burlesque ou picaresque que le simple instantané d'une époque fût-il aussi tactile que celui-là. Un récit picaresque donc qui s'articule en deux moments distincts. D'abord, Paris, où se déroulent une série de micro-événements faussement documentaires dont Michel, Juliette et Liliane, sans oublier le producteur véreux interprété avec toute la loufoquerie requise par Vittorio Caprioli, sont les protagonistes insouciants même si la guerre d'Algérie est brièvement évoquée dans une séquence de repas où un copain de Michel de retour du front reste désespérément muet, manière de signifier l'impossibilité de parler des « événements » comme on disait à l'époque. Ensuite, la Corse, moment de vérité et de déploiement de ce récit qui révèle sa vraie nature épique et qui se dégage définitivement de la forme-chronique. Le paysage change, les personnages sont maintenant vacants et le film prend la forme d'un voyage au cœur d'un territoire lunaire et vierge. C'est une fugue qui est aussi un film d'aventures qui se perd en même temps qu'il se retrouve. Ce voyage en roue libre, c'est aussi l'invention provisoire d'un temps lisse, apparemment dégagé de toute contrainte comme si le cinéma de Rozier touchait à cet instant à la grâce fragile de la pure existence. Ce temps lisse est d'autant plus intense qu'il est brutalement brisé par la convocation que reçoit Michel et qui signifie sa conscription pour l'Algérie métaphoriquement évoquée, à la toute fin du film, par le départ du bateau vers le continent, comme pour signifier la fin de la jeunesse et le sentiment qu'elle est mortelle. La prose s'est imperceptiblement muée en pure poésie sans jamais hausser le ton ou faire signe à son spectateur, jusqu'à la mélancolie finale qui surgit brutalement sur fond d'une chanson corse et qui achève de faire d'*Adieu Philippine* l'inaltérable élégie d'un temps définitivement révolu.

Blow Up

de Michelangelo Antonioni
Grande-Bretagne/Italie/États-Unis
1966 - couleur - 1h50
avec David Hemmings,
Vanessa Redgrave, Sarah Miles,
Verushka von Lehndorff, Jane Birkin...
Palme d'or au Festival de Cannes 1967

Si la Nouvelle Vague française a redéfini d'un seul coup les contours du cinéma, jusqu'à essaimer un peu partout dans le monde tout au long des années 60, Antonioni représente lui une autre branche du cinéma moderne, moins spontanée, plus concertée et sans doute plus énigmatique, plus mystérieuse. Quand le grand cinéaste italien décide, au milieu des années 60, d'aller voir ailleurs, il a déjà une œuvre conséquente derrière lui, et tout particulièrement sa tétralogie dédiée à sa muse, Monica Vitti, qui, de *L'Avventura* au *Désert rouge*, fait de lui un metteur en scène controversé mais célèbre. Pourtant, à ce moment, il décide de faire table rase et de se transporter dans le *swingin' London* de 1966, foyer central de la révolution pop. Pour autant, même si *Blow Up* prend parfois l'allure d'un document ethnographique sur les mœurs d'une tribu aux règles étranges, il est difficile de voir le film d'Antonioni comme une simple exploration du Londres branché de l'époque. L'ambition du cinéaste est, en réalité, beaucoup plus vaste, à la fois artistique et métaphysique. Inspiré d'une nouvelle de Julio Cortazar, adapté par Antonioni lui-même et le fidèle Tonino Guerra et nourri par les dialogues du dramaturge anglais Edward Bond, *Blow Up* est une fable incroyablement subtile sur les apparences, sur le statut de l'œuvre d'art, sur un monde dont le sens s'évapore à mesure qu'il semble se révéler. Pas d'improvisation chez Antonioni mais une construction dont la rigueur est invisible. Il s'agit de suivre le trajet d'un photographe de mode, inspiré par la figure emblématique de David Bailey, confronté, le temps d'une journée et d'une nuit, à un vertige qui le dépasse et qui met en question les fondements mêmes de son existence. Dans un Londres fantomatique filmé comme une splendide abstraction architecturale, Thomas, le photographe, est d'abord montré comme une sorte de dandy absolu dont l'arrogance se manifeste en permanence.

Dans les séances de shoot photographique, Thomas est filmé comme un prédateur qui fond sur ses proies et les vampirise au gré de ses humeurs. Ces moments lui procurent l'ivresse d'une maîtrise totale qu'Antonioni va s'employer à déconstruire à mesure que son héros très solitaire est mis en présence d'événements étranges qui se produisent dans un de ces fameux parcs londoniens. Là, Thomas commence à faire l'expérience d'une perte, d'une fuite, à travers un morceau de réalité qui lui échappe peu à peu. Si, dans la fameuse séquence de l'agrandissement, le photographe découvre quelque chose qu'il n'avait pas vu au moment de la prise de vue – une sorte *d'image dans le tapis*, pour reprendre le titre d'une nouvelle d'Henry James, un écrivain qui n'est jamais très loin d'Antonioni – c'est pour mieux le perdre, comme si le fragment agrandi se dérobait à mesure qu'il se révélait, jusqu'à cet étrange final – cette partie de tennis mimée par quelques jeunes gens en goguette – où la réalité n'est plus qu'une illusion. Antonioni n'a aucune empathie pour son personnage et le filme à distance comme un zombi solitaire, un enfant gâté qui traverse un monde sans épaisseur. Ce monde est aussi séduisant que dérisoire comme le manche de guitare que Thomas conquiert de haute lutte, pendant le concert des Yardbirds, avant de l'abandonner aussi vite dans la rue tel un fétiche dénué de valeur. La froideur du regard d'Antonioni renforce le sentiment de fascination qui emplit peu à peu le spectateur devant le spectacle d'un univers indéchiffrable. Ce qui fait de *Blow Up* un film capital pour saisir l'euphorie d'une époque en même temps que sa vanité profonde mais également un film aussi influent que le *Vertigo* d'Hitchcock. Référence très directe pour le *Blow Out* de Brian de Palma, quinze ans plus tard, *Blow Up* a directement influencé tout le cinéma des années 70, aussi bien les premiers Dario Argento (jusque dans le choix de David Hemmings pour *Les frissons de l'angoisse*) que le *Conversation secrète* de Coppola.

La mouche (The Fly)

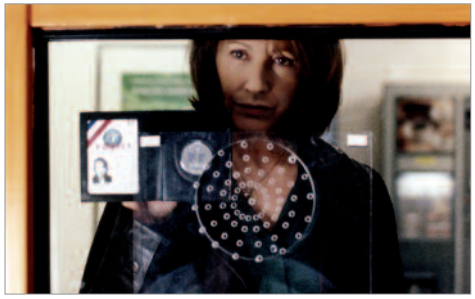
de David Cronenberg
Grande-Bretagne/Canada/États-Unis
1987 - couleur - 1h36
Avec Jeff Goldblum, Geena Davis,
John Getz, Joy Boushel, George Chuvalo,
David Cronenberg...

Premier film hollywoodien mis en scène en 1986 par David Cronenberg, *La mouche* est le remake d'une série B réalisée par Kurt Neumann à la fin des années 50 et, par là même, seconde adaptation d'une nouvelle de l'écrivain de science-fiction, George Langelaan. Au milieu des années 80, le cinéaste canadien sort d'une période très riche où il a réalisé plusieurs séries B expérimentales qui ont attiré l'attention. À cet égard, *La mouche* représente d'abord un changement d'échelle en termes de production, ce qui ne l'empêche pas de rester fidèle à ses problématiques les plus personnelles : l'impossible transmutation de la chair et la contamination comme mode de reproduction. Sur un canevas assez simple, Cronenberg réalise donc un film qui lui appartient pleinement et qui, de plus, libère des possibilités d'incarnation et de lyrisme plus franchement affirmées que dans certains de ses films précédents. Car, tout en étant ancré dans la science-fiction, *La mouche* est d'abord une tragédie intime et resserrée. L'essentiel de l'action se joue dans le laboratoire de Seth Brundle (Jeff Goldblum), apprenti-sorcier qui va apprendre à ses dépens que l'ivresse de la raison peut engendrer des monstres. À partir du moment où Brundle est la victime de sa propre mutation, il est doué d'étranges pouvoirs qui pourraient le faire ressembler à un super-héros narcissique et obsessionnel. Mais ce super-héros va surtout faire l'expérience de son impouvoir, de sa décomposition. En se décomposant justement, Seth Brundle se transforme en un super-héros en négatif, comme par le jeu d'une fascinante inversion. Chez Spiderman, l'homme-araignée, l'homme triomphe sur l'araignée ou, plus exactement, devient surhomme en ayant la possibilité d'être simultanément un homme et une araignée. Dans *La mouche*, ce qui est habituellement métaphorique devient littéral et la mouche triomphe de l'homme dans une indescriptible métamorphose que Cronenberg ne se prive pas de filmer longuement. Le cinéaste filme ainsi comme un véritable cauchemar et une authentique douleur cette décomposition de la chair qui, n'a pas été transcendée mais détruite de l'intérieur. On pense évidemment à *La métamorphose* de Kafka mais également au mythe de la « Belle et la Bête » puisque le tragique de *La mouche* tient aussi à l'histoire d'amour qui s'y joue entre le fiévreux Seth Brundle et la journaliste Veronica Quaife (Geena Davis). Cette histoire d'amour a des côtés franchement bouleversants lorsque Veronica assiste à la déchéance de son amant, impuissante à lui fournir une quelconque aide, mais aussi des côtés plus troubles, lorsque Veronica découvre qu'elle est enceinte. Une scène de rêve où elle accouche péniblement d'une larve de mouche témoigne de l'horreur de cette situation. Toute cette nourriture mythique et fantasmatique fait d'ailleurs de *La mouche* une véritable fable philosophique qui résonne comme une utopie négative. Les interrogations contemporaines sur la génétique ou sur les altérations que la chirurgie et la science peuvent aujourd'hui faire subir au corps humain rendent le film de Cronenberg plus inquiétant encore, puisque la perspective du surhomme, du mutant, mène inéluctablement l'homme à sa perte et au fracas d'une métamorphose qui le fait devenir littéralement un sous-homme. Le plus fort dans cette histoire c'est que, grâce à Cronenberg, elle réussisse à nous bouleverser comme n'importe quelle histoire de couple qui finit mal.

Le petit lieutenant

de Xavier Beauvois
France - 2005 - couleur - 1h50
avec Nathalie Baye, Jalil Lespert, Roschdy Zem, Antoine Chappey, Xavier Beauvois, Jacques Perrin...

Le petit lieutenant (2005), quatrième long métrage de Xavier Beauvois, est le fruit d'un double désir : celui de s'attaquer au film noir, au polar qui redevient, peu à peu, dans ces années 2000, le genre incontournable du cinéma français et, celui de s'approcher d'une forme documentaire pour traiter du fonctionnement concret, du travail d'une équipe de la police criminelle. Pour l'occasion, Xavier Beauvois s'est immergé, plusieurs mois avant de tourner, dans une unité de la PJ : il a suivi de près dans ses investigations et dans certaines enquêtes un lieutenant de police. Cette expérience l'a indéniablement marqué et a nourri très directement son film au point d'en être le centre nerveux. Ce devenir-flic en quelque sorte, Beauvois l'incarne directement puisqu'il s'inscrit, en tant que comédien et personnage, dans la petite équipe qui tourne autour du capitaine Vaudieu (Nathalie Baye). C'est en tout cas cette attention minutieuse, cette manière de rester au plus près des détails concrets qui fait d'abord le prix du *Petit lieutenant* et qui le différencie radicalement des nombreuses fictions françaises qui peuplent les chaines de télé et qui, pour la plupart, tournent autour de la vie d'une équipe de flics. S'il y a une généalogie pour *Le petit lieutenant*, elle est plutôt à chercher du côté de *Police* de Pialat et de *L. 627* de Tavernier, deux films qui, sur des modes très différents, avaient vocation à montrer la vie des flics sous un jour plus réaliste. Si, par son refus apparent du romanesque, *Le petit lieutenant* ressemble d'abord au film de Tavernier, il se rapproche très vite de celui de Pialat, puisqu'on comprend que l'enjeu du film est d'inscrire la fatigue et la pesanteur existentielle au cœur même de cet univers de flics qui oscille entre l'administration et l'action.



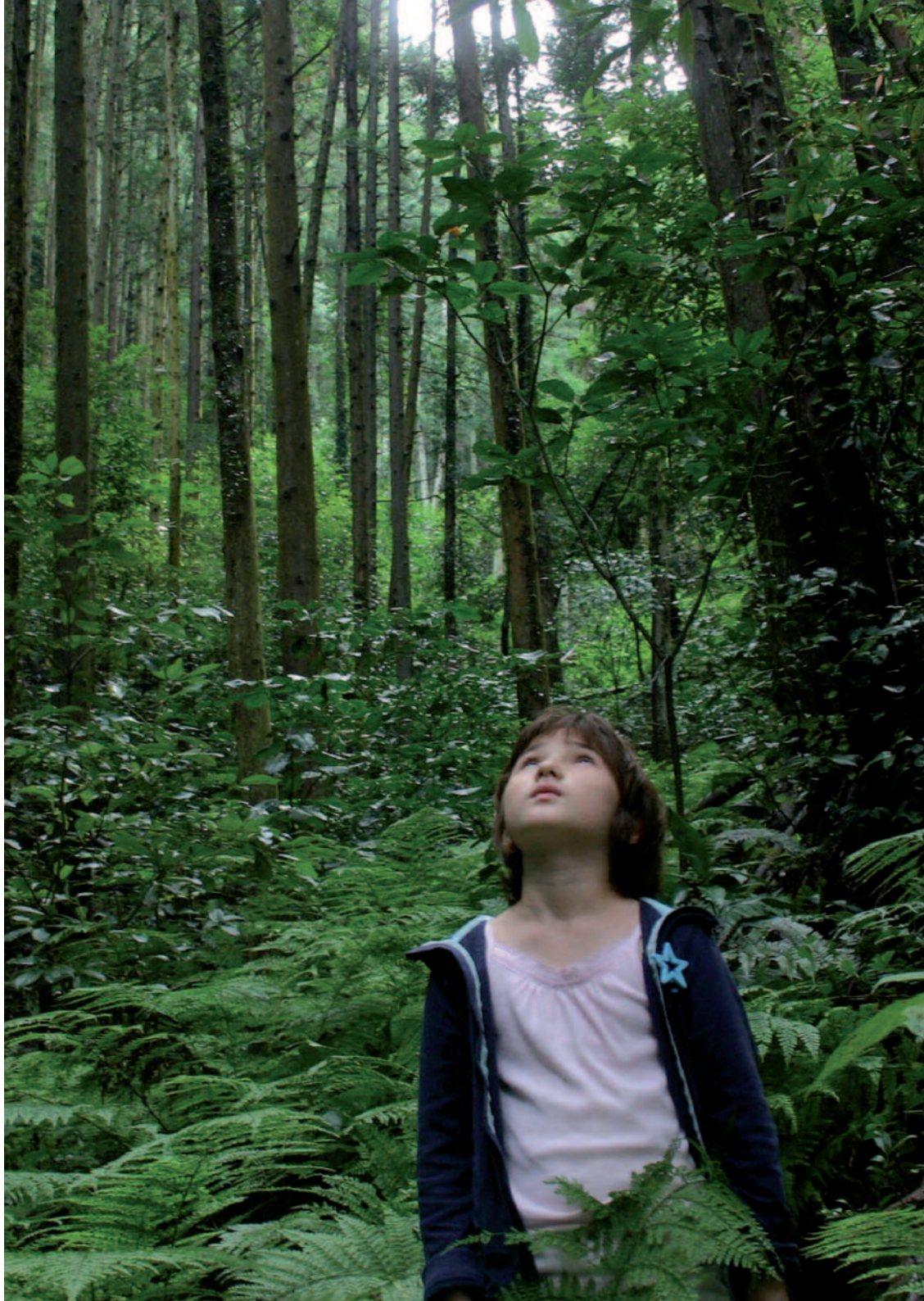
Le coup de force dramaturgique qui enfonce le clou existentiel, c'est la disparition du personnage principal, *Le petit lieutenant* justement, au 2/3 du film. Cette disparition pèse de tout son poids sur un film qui, à partir de ce moment, est tendu vers la résolution de l'enquête, manière de venger la mort d'Antoine, le petit lieutenant, et qui est en même temps imprégné d'une mélancolie oppressante, d'un travail de deuil impossible. C'est d'ailleurs cette alliance contradictoire entre le mouvement ascendant de l'action, du travail, de l'enquête et la courbe descendante du malaise existentiel, de la dépression, de l'alcoolisme, de la mort qui donne toute sa force au film. Le véritable personnage principal du film, contrairement à ce que son titre indique, est plus sûrement le capitaine Caroline Vaudieu, ex-alcoolique, qui permet à Nathalie Baye de trouver son plus beau rôle de maturité. Plus le film avance et plus il perd son côté hawksien – description d'un petit groupe de flics compétents – pour s'attarder sur le visage de la comédienne, qui devient l'astre solitaire du film. Elle est d'ailleurs le seul personnage qui est déterminé par son passé, le seul qui existe en dehors du strict contexte professionnel, créant un hors-champ existentiel qui décentre peu à peu la narration. Pour saisir toutes les dimensions du film de Xavier Beauvois, il ne faut pas oublier un dernier détail qui a, lui aussi, son importance : la présence permanente des affiches de film dans le commissariat, comme si la vocation des flics tenait avant tout à leur cinéphilie, comme si l'aller et retour entre la fiction et le documentaire était inscrit dans la réalité même du boulot de flic. Cet appel de fiction, cette projection cinématographique qui sous-tendent la vocation de ces flics rend d'autant plus poignants et vrais le destin de ces personnages qui viennent inéluctablement heurter de plein fouet cette réalité à laquelle les films, la fiction, ne semblent pas les avoir préparés.

Yuki & Nina

de Hippolyte Girardot et Nobuhiro Suwa
France/Japon - 2009 - couleur - 1h32
avec Noë Sampy, Arielle Moutel,
Tsuyu Shimizu, Hippolyte Girardot,
Marilyne Canto...

Depuis une quinzaine d'années, Nobuhiro Suwa construit une œuvre assez singulière fondée sur le plan-séquence et l'improvisation, dont le centre s'est peu à peu déplacé du Japon vers la France. Admirateur de la Nouvelle Vague et de ses héritiers les plus immédiats, Garrel ou Doillon, Suwa a réalisé, ces dernières années, *Un couple parfait*, relecture du cinéma moderne sur le versant rossellinien, – film entièrement hexagonal bien que réalisé par un cinéaste japonais qui ne parle pas un mot de français – avant de s'attaquer à *Yuki & Nina*, qui met en scène cette double appartenance, à travers une co-réalisation avec l'acteur Hippolyte Girardot et un récit qui met en évidence cette double identité. Sur une trame très contemporaine – le divorce entre une Japonaise et un Français et les conséquences sur leur petite fille, fruit de ce mariage mixte – *Yuki & Nina* glisse peu à peu vers le conte d'une manière assez surprenante. Alors que la première partie se concentre sur les difficultés de Yuki à comprendre le monde des adultes, et sur son refus de repartir au Japon avec sa mère, la seconde, en forme de fugue, atteint gracieusement les rivages d'une poésie de l'enfance qui flirte avec le fantastique. Dans un premier temps, on retrouve le style de Suwa et ses longs plans-séquences fixes en quête d'un moment de vérité ou de basculement, son travail sur le hors-champ, la profondeur, le flou ou sur un détail décentré dans le plan qui vient subrepticement attirer notre regard, le déplacer en quelque sorte comme si la fixité apparente du plan était contredite par son mouvement interne. C'est un regard apparemment objectif mais dont le but secret est de capter une parcelle de la pensée enfantine, tâche très délicate puisqu'il s'agit d'éviter de plaquer des significations adultes sur des corps ou des paroles d'enfants.

Les interstices, les malentendus, les rituels mettent en relief une coupure entre le monde des adultes et celui des enfants. La prouesse du film, pari d'autant plus magnifique qu'il est inattendu, est de créer, sur un coup de tête, une ligne de fuite au cœur de cette chronique de l'enfermement et de déplacer ce couple de petites filles vers un dehors rural et sylvestre où elles vont éprouver la peur et la puissance de la fiction, comme une incarnation étrangement inquiétante en même temps que merveilleuse de leur pensée. Le plus beau moment du film est évidemment celui qui voit Yuki (et nous avec) glisser d'un monde à l'autre, de la France au Japon, par le simple montage de deux portions de forêt. Au cœur de la désorientation – une enfant perdue dans une forêt – surgit tout à coup l'ailleurs, la délivrance incarnée par cette forêt semblable et différente dont le vert japonais intense diffère radicalement du vert français. Le refus de Yuki devient alors consentement et le film bascule définitivement du côté du conte, loin, très loin des appartements parisiens qui constituaient le territoire exclusif de la première partie du film. Toute la fin du film se situe dans la proximité de cette forêt japonaise sur le mode de la réconciliation entre Yuki et sa mère, entre Yuki et la culture japonaise, comme une forme d'apaisement inattendu. La fable n'a pas exactement une morale mais plutôt une résolution rêveuse et fragile à laquelle, en tant que spectateur, on peut choisir de croire ou de ne pas croire. Cette question de la croyance reste d'ailleurs parfaitement ouverte tant le film ne cherche pas à tirer les conclusions d'un récit qui menaçait de tourner au psychodrame. En fuyant les rivages du naturalisme – territoire des parents – pour basculer définitivement du côté de la légèreté de l'enfance, Suwa et Girardot accomplissent un geste inédit et féerique qui est un vrai cadeau pour leurs personnages comme pour leurs spectateurs.



Mode d'emploi

Le public concerné

Le dispositif s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des Centres de Formation d'Apprentis (CFA) d'Île-de-France.

Les inscriptions

Les dates limites d'inscription sont le 17 septembre 2010 pour les lycées et le 1er octobre 2010 pour les CFA.
Les dossiers d'inscription sont adressés par les rectorats à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA.
Il est vivement recommandé d'inscrire le dispositif dans le projet culturel de l'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées.
Il est également souhaitable que le proviseur autorise tous les enseignants inscrits à participer aux journées de formation prévues par l'opération pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.
De même, il est souhaitable que la participation des formateurs aux journées de formation soit facilitée par les directions des CFA.
En s'inscrivant, les enseignants :

- choisissent les films, la programmation 2010–2011 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,
- s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans les salles de cinéma partenaires qui les accueillent.
- désignent un enseignant–coordinateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
  - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
  - il est consulté pour la mise en place des calendriers de projections,
  - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
  - il transmet les propositions d'action culturelle à ses collègues inscrits.

Le rôle des salles de cinéma

Les salles de cinéma jouent un rôle essentiel dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect du format de projection et du réglage image et son,
- un maximum de 120 élèves par séance,
- en périphérie parisienne, la circulation des copies est établie par l'ACRIF.
  La date des séances est fixée par le cinéma partenaire,
  en collaboration avec l'enseignant–coordinateur de chaque établissement,
- à Paris, la circulation des copies pour chaque film est établie par les CIP, qui fixent le calendrier des séances en partenariat avec l'enseignant–coordinateur du dispositif au sein de chaque établissement et en concertation avec le cinéma choisi.

Les formations

La formation des enseignants sur les films programmés et plus généralement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération.
Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les DAAC (Délégations Académiques à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle) des rectorats.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

Académie de Créteil

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant.
Au choix : lundi 4 octobre 2010 | mardi 5 octobre 2010 | jeudi 7 octobre 2010
Lieu : Espace 1789 | 2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

Formation autour des films en trois sessions de même contenu :
14 et 15 octobre 2010 | 18 et 19 octobre 2010
Lieu : Le Méliès | Centre commercial Croix-de-Chavaux | 93100 Montreuil
8 et 9 novembre 2010
Lieu : Espace Jean Vilar | 1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil
Du fait de la jauge limitée des salles de cinéma accueillant les formations, nous insistons sur le caractère incontournable, pour les enseignants, de l'inscription au PAF.

Une formation thématique à public restreint : 7 et 8 février 2011

Académie de Paris

Cinq journées de formation réparties en deux modules différents :
Projection et étude des films : 20, 21 et 22 octobre 2010 | Formation thématique : 24 et 25 janvier 2011.
Ces formations sont à public désigné. Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans le dossier d'inscription : il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF.
Ces trois journées et demie sont à déduire du quota annuel de cinq jours de formation réservé aux enseignants.

Académie de Versailles

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant.
Au choix : lundi 4 octobre 2010 | mardi 5 octobre 2010 | jeudi 7 octobre 2010.
Lieu : Espace 1789 – 2-4, rue Alexandre Bachelet – 93400 Saint-Ouen

Formation autour des films en trois sessions de même contenu :
21 et 22 octobre 2010 | Lieu : Le Méliès | Centre commercial Croix-de-Chavaux | 93100 Montreuil
15 et 16 novembre 2010 | 18 et 19 novembre 2010.
Lieu : Espace Jean Vilar | 1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil
Du fait de la jauge limitée des salles de cinéma accueillant les formations, nous insistons sur le caractère incontournable, pour les enseignants, de l'inscription au PAF.

Une formation thématique à public restreint : 7 et 8 février 2011.

Les documents pédagogiques

Le dossier enseignant
Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée et du Conseil Régional d'Île-de-France.
Ce dossier est complémentaire de la formation, il est conçu pour permettre aux enseignants de travailler sur les films avec leurs élèves et ainsi de les préparer à la projection.

La fiche élève
Chaque élève reçoit un document spécifique de quatre pages comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que quelques éléments d'analyse du film, distribué par les enseignants.
Les dossiers enseignants et fiches élèves sont aussi téléchargeables sur le site www.lyceensaucinema.org.
Mot de passe : livrets
Le dossier enseignant et la fiche élève de *Yuki & Nina* seront téléchargeables fin septembre, sur les sites de l'ACRIF et des CIP.

Le DVD pédagogique
La coordination édite un DVD pédagogique sur le film *Adieu Philippine*. Chaque enseignant ayant choisi ce film dans sa programmation en reçoit un exemplaire.

Mode d'emploi

L'action culturelle

L'accompagnement des films

Toutes les classes inscrites au dispositif peuvent bénéficier d'un accompagnement des films par des professionnels du cinéma (critiques, réalisateurs, scénaristes, monteurs...). De septembre 2009 à juin 2010, 20 600 élèves d'Île-de-France ont bénéficié de 620 interventions.

Les projets artistiques

La coordination régionale est un interlocuteur attentif et un partenaire potentiel pour l'élaboration de Projets Artistiques et Culturels (PAC).

Les festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres (cinéastes, techniciens, équipe du festival). Les projets de participation à un festival de cinéma sont élaborés en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

¬ Festival ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion)
Septembre 2010 | Reprise de la programmation ACID Cannes 2010 au Cinéma des Cinéastes Paris (17e)
Aux séances du festival, s'ajouteront tout au long de l'année des projections suivies de débats en classe avec les réalisateurs de l'ACID en partenariat avec les CIP | www.acid.org

¬ Silence on tourne
Marathon d'écriture de scénario | le 2 octobre 2010 | Tournage les 9 et 10 octobre 2010 | au cinéma Les Toiles à Saint-Gratien

¬ Festival européen Temps d'images
Du 8 au 17 octobre 2010 à la Ferme du Buisson à Noisiel | www.tempsdimages.org

¬ Festival du cinéma européen
Organisé par Cinessonne | Du 8 au 23 octobre 2010 | www.cinessonne.com/festival.php

¬ Les Écrans documentaires
Films documentaires du monde entier | Du 27 octobre au 7 novembre 2010 à l'Espace Jean Vilar à Arcueil | www.lesecransdocumentaires.org

¬ Le Mois du film documentaire en Île-de-France
Dialogue avec le cinéma de Pierre Creton | Novembre 2010 | www.acrif.org

¬ Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis
Organisées par Cinémas 93 | Du 19 au 28 novembre 2010 | www.cinemas93.org

¬ Festival International du Film d'Environnement
Du 24 au 30 novembre 2010 à Paris | www.festivalenvironnement.com

¬ Festival Ciné Junior
Organisé par Cinéma Public | Du 26 janvier au 8 février 2011 en Val-de-Marne | www.cinemapublic.org

¬ Image par image
Festival de cinéma d'animation en Val-d'Oise | Organisé par Écrans VO | Du 4 au 26 février 2011 | www.valdoise.fr/content/content144938.html

¬ Festival À hauteur d'enfant
Du 7 au 22 février 2011 au cinéma Les 39 marches à Sevran | www.cine39marches.fr

¬ Cinéma du réel
Festival International du film documentaire | 2e quinzaine de mars 2011 | Au Centre Georges Pompidou à Paris (3e) et dans des salles de la phériphérie | www.cinereel.org

¬ Festival Terra di cinema
Festival de cinéma italien | Du 4 au 26 mars 2011 | Au cinéma Jacques Tati à Tremblay-en-France et au Nouveau Latina à Paris (4e)

¬ Théâtres au cinéma
Du 22 mars au 3 avril 2011 | Au Magic Cinéma à Bobigny | www.magic-cinema.fr

¬ Festival International de Films de Femmes
Du 25 mars au 3 avril 2011 |
À la Maison des Arts de Créteil |
www.filmsdefemmes.com

¬ Côté court
Festival International de films courts | Du 15 au 25 juin 2011 au Ciné 104 à Pantin | www.cotecourt.org

Les structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques seront proposés avec nos partenaires : Cinémas 93, Cinessonne, Cinéma Public, Écrans VO, Périphérie, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Forum des images, ACID.

Carte Partenariat Culturel

L'ACRIF et les CIP proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits dans le dispositif une carte offrant un tarif réduit, pendant un an, dans leurs salles de cinéma respectives.

Les modalités financières

Le prix des places est fixé a 2,50 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de la salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

Les lieux ressources

¬ Ateliers Diffusion Audiovisuelle (ADAV) | 41, rue des Envierges | 75020 Paris | Tél 01 43 49 10 02 | Fax 01 43 49 25 70 | www.adav-assoc.com
¬ Bibliothèque du film (BiFi) | 51, rue de Bercy | 75012 Paris | Tél 01 71 19 32 00 | www.bifi.fr
¬ Bibliothèque André Malraux | 78, boulevard Raspail | 75006 Paris | Tél 01 45 44 53 85 | www.bibliotheques.paris.fr
¬ Centre audiovisuel Simone de Beauvoir | 28, place Saint-Georges | 75009 Paris | Tél 01 53 32 75 08 | www.centre-simone-de-beauvoir.com
¬ Centre de ressources documentaires du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée | 3, rue Boissière | 75016 Paris | Tél 01 44 34 37 01 | www.cnc.fr (rubrique Documentation puis ressources documentaires)
¬ Centre National de Documentation Pédagogique | 29, rue d'Ulm | 75005 Paris | Tél 01 55 43 60 00 | www.cndp.fr

Sites internet

¬ ABC | Le France de Saint-Étienne | www.abc-lefrance.com
¬ Ciné-club de Caen | www.cineclubdecaen.com
¬ L'espace vidéo des enseignants et des élèves | www.lesite.fr
¬ Lycéens et apprentis au cinéma | www.lyceensaucinema.org (code : livrets)
¬ Ouvrir le cinéma | ouvrir.le.cinema.free.fr
¬ Site image | Ressources pour les dispositifs nationaux d'éducation à l'image | www.site-image.eu
¬ Site des enseignements de cinéma | Le quai des images | www.ac-nancy-metz.fr/cinemav

Contacts

Coordination régionale :

¬ ACRIF – Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France (pour les académies de Créteil et Versailles)
19, rue Frédérick Lemaître | 75020 Paris | Tél 01 48 78 14 18 | Fax 09 57 55 94 65 |
contact@acrif.org | www.acrif.org
Délégué régional : Didier Kiner |
Coordination : Laurence Deloire, Natacha Juniot et Nicolas Chaudagne

¬ CIP – Cinémas Indépendants Parisiens (pour l'académie de Paris)
135, rue Saint-Martin | 75004 Paris | Tél 01 44 61 85 50 | Fax 01 42 71 12 19 |
contact@cinep.org | www.cinep.org
Déléguée générale : Françoise Bévérini |
Coordination : Anne Bargain et Isabelle Laboulbène

Partenaires institutionnels :

¬ Région Île-de-France
- ¬ Service Cinéma et Audiovisuel
  Chef de service : Hugues Quattrone
  Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand
  Tél 01 53 85 55 40 | Fax 01 53 85 55 29 | olivier.bruand@iledefrance.fr
- ¬ Service Accompagnement de l'Apprentissage
  Chef de service : Vincent Verges
  Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Hatoumoussa Konaré
  Tél 01 53 85 59 70 | Fax 01 53 85 60 59 | hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

¬ Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
- ¬ Service de la diffusion culturelle : Elise Veillard
  Tél 01 44 34 38 57 | Fax 01 44 34 38 67

¬ DRAC Île-de-France
- ¬ Conseiller cinéma : Matthieu Langlois
  Tél 01 56 06 50 93 | Fax 01 56 06 52 64 | matthieu.langlois@culture.gouv.fr

Délégations Académiques à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle (DAAC) des rectorats :

¬ Académie de Créteil
- ¬ Déléguée académique : Brigitte Vaucher | Conseillère pour le cinéma : Maïa Reitchess
  Tél 01 57 02 66 71 | Fax 01 57 02 66 70 | maia.reitchess@ac-creteil.fr

¬ Académie de Paris
- ¬ Délégué académique : Xavier Chiron – Chargée du cinéma : Nathalie Berthon
  Tél 01 44 62 40 61 | Fax 01 44 62 40 50 | nathalie.berthon@ac-paris.fr

¬ Académie de Versailles
- ¬ Délégué académique : Alain Moget | Chargée du cinéma : Marie-Christine Brun-Bach
  Tél 01 30 83 45 64 | Fax 01 30 83 45 78 | marie-christine.brun-bach@ac-versailles.fr

¬ Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt
- ¬ Déléguée aux affaires culturelles du Service régional de formation et de développement : Pascale Zyto
  Tél 01 41 24 17 51 | Fax 01 41 24 17 65 | pascale.zyto@educagri.fr

Coordination régionale

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale au groupement solidaire ACRIF–CIP, attributaire du marché public. Elle est chargée de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place d'actions culturelles complémentaires.

L'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 51 cinémas Art & Essai et Recherche (99 écrans). Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :
- ¬ d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- ¬ de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés pour rencontrer un public,
- ¬ de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes.

À ce titre, l'ACRIF est soutenue par la DRAC Île-de-France qui l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du Mois du film documentaire en Île-de-France.

19, rue Frédérick Lemaître | 75020 Paris | Tél 01 48 78 14 18 | Fax 09 57 55 94 65 |
contact@acrif.org | www.acrif.org

L'association Cinémas Indépendants Parisiens (CIP), créée en 1992, regroupe 29 salles Art & Essai et Recherche (96 écrans), indépendantes et parisiennes. En 18 ans, elle a élaboré différentes activités destinées au public qui participent d'une même volonté : permettre au jeune public une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images. Depuis 10 ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art-cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

L'association est chargée également des opérations nationales initiées conjointement par le Ministère de la Culture et de la Communication et le Ministère de l'Éducation Nationale – Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France, options cinéma et audiovisuel, Projets Artistiques et Culturels.

135, rue Saint-Martin | 75004 Paris | Tél 01 44 61 85 50 | Fax 01 42 71 12 19 |
contact@cinep.org | www.cinep.org

Crédits photographiques : Adieu Philippine © Raymond Cauchetier - Blow Up © MGM-Metro-Goldwyn-Mayer - Yuki & Nina © Yoshi OMORI

Coordination régionale
ACRIF - Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France - www.acrif.org - 01 48 78 14 18
CIP - Cinémas Indépendants Parisiens - www.cinep.org - 01 44 61 85 50